

la qualification technique, il restera toujours indispensable que le nombre des concurrents se trouve limité par le règlement général olympique à tant d'athlètes par pays et par branche de sport. Et le nombre maximum ainsi fixé sera sans doute rarement atteint car si les pays qui ont des ressources considérables en hommes et en argent se trouvent à même de profiter de tous les avantages qui leur sont offerts, les pays les moins fortunes n'enverront en général que les quelques concurrents ayant vraiment des chances. Et d'autre part, il ne paraîtrait guère possible de traiter chaque nationalité sur un pied différent, la géographie athlétique ne correspondant point à la politique. A l'heure actuelle la Suède n'est pas embarrassée pour dresser une liste de concurrents tandis que la Russie l'est.

Tout compte fait on peut estimer de 800 à 1200 le nombre moyen des athlètes devant prendre part aux quatre catégories de sports qui constituent le programme olympique : sports athlétiques et gymniques, sports de combat, sports nautiques, sports équestres— et on peut les répartir à peu près comme suit : sports athlétiques et gymniques : de 500 à 650 concurrents — sports de combat : de 180 à 250 — sports nautiques : de 60 à 100 — sports équestres : de 60 à 100 — Total : de 800 à 1200. Restent les jeux qui, ayant lieu par équipes, supposent tout de suite un accroissement numérique assez considérable : mettons de 200 à 500. Voilà les données qui semblent raisonnables pour une Olympiade modèle et d'après lesquels les participants au concours d'architecture devront, semble-t-il, arrêter les proportions de la cité dont ils vont dresser le plan. Quant aux artistes et littérateurs présentant leurs œuvres aux Jeux olympiques, il semble peu probable que leur nombre nécessite jamais d'éliminatoires ; mais si cela était, de pareilles éliminatoires seraient faciles à organiser; il suffirait d'un jury national fonctionnant dans chaque pays et ne laissant passer que les œuvres les meilleures.

CHRONIQUE DU MOIS

DE LOS ANGELES A HÉLIOPOLIS

Aux deux points extrêmes de la civilisation blanche, l'année 1910 à son aurore voit se tenir des meetings d'aviation inattendus.

La charmante cité de Los Angeles et les augustes ruines d'Héliopolis en sont témoins. On conçoit que dans le cadre radieux des côtes californiennes ou sur le sol prestigieux des Pharaons, les audaces modernes de l'homme fait oiseau puissent offrir un spectacle plein de grandeur. Il n'y a point contraste comme celui que formait par exemple la bicyclette au pied du Parthénon. La bicyclette représentait une réussite industrielle du temps présent et cette réussite avait sa beauté mais une beauté morale, une beauté de *réflexion*. Ici il s'agit du rêve le plus ancien et le plus téméraire devenu réalité en vertu, certes, du perfectionnement matériel, mais aussi du courage, du sang froid, de la valeur individuelle de l'homme. Cette grande victoire qu'il a tant espérée, tant poursuivie et qu'il a enfin remportée, peut donc s'accommoder d'un cadre magnifiquement composé par l'art et par l'histoire. Voilà pourquoi les horizons de l'Océan pacifique et des sables d'Egypte ne sont point mal choisis pour y enchâsser les exploits des aviateurs. Mais les organisateurs de semblables réunions se doutent-ils qu'ils ont des devoirs artistiques à remplir et que lorsqu'on ose certains contacts, il faut se plier à des exigences spéciales ? Nous craignons que cette idée ne leur soit pas venue. Bien entendu, ils avaient avant tout à se préoccuper du succès financier de l'entreprise. Nul ne contestera la légitimité d'une telle priorité et nul, par conséquent, ne saurait leur reprocher d'avoir eu recours à une abondante et habile publicité. Mais sans dépenser davantage, ils pouvaient s'inquiéter de donner un cachet eurythmique aux décorations, aux enceintes, aux tribunes... Ils pouvaient s'assurer le renfort d'un programme musical de belle allure, chercher des effets inédits, créer eu un mot des sensations d'art autour de ce fait nouveau ; l'envolée de l'homme en ces lieux consacrés par le passé ou privilégiés par la nature...

*
**

Aux aviateurs eux-mêmes, rien à réclamer. On leur demandait de voler, ils volent et jusqu'à des hauteurs inespérées, battant des records atteints la veille... Quoi de mieux! Certes toute leur beauté est dans la hardiesse de leur geste et ils la donnent sans compter. D'autre part, d'eux non plus, on ne saurait exiger qu'ils renoncent à des profits qui, en bien des cas du reste, constituaient jusqu'ici moins un gain certain que le remboursement des

sommes dépensées naguère pour l'amour du progrès. Toutefois il tend à s'établir parmi eux une coutume de marchandage qui finirait par les diminuer singulièrement. Tel déclare accepter à 125.000 francs la participation qu'il refuse pour 100.000. Et devant de tels chiffres, le public un peu effaré est forcé de se souvenir que beaucoup d'autres risquent leur vie pour cent sous et même pour rien du tout. Ce détail n'est pas beau. Il apporte une note médiocre dans un bel ensemble et c'est dommage. Du jour où l'aviation deviendra une lucrative carrière, ceux qui la suivront ne devront pas être surpris si, sans cesser de les admirer, on les respecte moins.

PARTIE OFFICIELLE

BULLETIN DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

S. M. l'empereur d'Allemagne a daigné charger S. A. S. le prince de Radolin, ambassadeur d'Allemagne à Paris d'exprimer au président et aux membres du Comité International Olympique sa gratitude pour l'effigie agrandie de la médaille des Jeux de Londres qui lui a été offerte en souvenir de la réunion tenue à Berlin par le Comité au mois de mai dernier. La médaille est un don de la British Olympic Association que le Comité International a fait enfermer dans un riche écrin en maroquin et velours vert avec inscription commémorative.

*
* *

L'invitation dont voici le texte vient d'être adressée aux Ecoles d'architecture et aux associations d'architectes des différents pays du monde avec le programme dont le texte figure en tête du présent numéro : « Le Président et les membres du Comité International Olympique vous prient de leur faire l'honneur de prendre part à la